

## Une acquisition remarquable

Anne-Marie Raymond

---

Québec 400 ans : histoire et lieux de mémoire  
Numéro 93, juin 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)  
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Raymond, A. (2008). Une acquisition remarquable. *Cap-aux-Diamants*, (93), 57–57.

# UNE ACQUISITION REMARQUABLE

Le Musée canadien de la poste a récemment acquis la collection Archer, une impressionnante série de porcelaines miniatures représentant 77 bureaux de poste canadiens.

Plus qu'une simple représentation d'une sélection des premiers bureaux de poste au pays, ces pièces témoignent du développement des infrastructures au XIX<sup>e</sup> siècle, de la place importante qu'occupe le bureau de poste dans cette expansion nationale ainsi que de l'enthousiasme victorien pour le voyage de loisir donnant naissance à ce qui est communément considéré comme l'âge d'or du souvenir.

Après la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, le Canada est en expansion sur tous les plans. La population du pays est en pleine croissance, les innovations dans les domaines des communications et du transport abondent. On décide alors de relier le vaste territoire du pays par le biais du chemin de fer. Le gouvernement fédéral, qui cherche à unifier et à créer une identité canadienne, planifie la construction d'édifices fédéraux à l'échelle du pays. Pour qu'un village puisse avoir son propre bureau de poste, il doit être situé à proximité du réseau ferroviaire. La présence d'un bureau de poste lui confère alors un statut important. La majorité des bureaux de poste représentés dans la collection Archer datent de cette période d'expansion. On y retrouve ceux de Sherbrooke, Qc (1885), Summerside, Î.-P.-É. (1887), Bathurst, N.-É. (1887), Almonte, Ont. (1891), Portage-la-Prairie, Man. (1898), pour n'en nommer que quelques-uns. Construits entre 1881 et 1896, tous portent la signature de Thomas Fuller, architecte en chef du ministère des Travaux publics à l'époque. Les bureaux de poste de Fuller, de style Second Empire, avec deux étages, un portique et une tour centrale, qui imitent les édifices du parlement d'Ottawa, renforcent l'idée de la présence du gouvernement à travers le pays et contribuent à une culture visuelle collective.

À l'époque, l'établissement d'édifices fédéraux et le passage du chemin

de fer dans une ville indiquent qu'un endroit vaut la peine d'être visité. Le développement des voies ferrées en parallèle avec d'autres moyens de transport ouvre l'esprit de la population à l'idée du voyage de loisir. Pour garder en mémoire leurs excursions, petites ou grandes, les touristes cherchent des souvenirs. Avec l'essor et la promotion du voyage de loisir, le marché du souvenir vit une expansion incroyable. C'est dans ce mouvement que s'insère l'industrie des porcelaines commémoratives.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la technique de reproduction par gravure est rapidement remplacée par la technique d'impression par transfert. Cette dernière implique le transfert d'un dessin gravé et peint sur un papier de soie qui peut ensuite être appliqué sur une pièce de porcelaine. Cette méthode est très facile à réaliser et facilite une reproduction de masse des images, permettant aux producteurs de fabriquer une quantité impressionnante d'objets à bas prix.

Ces pièces de porcelaine commémoratives deviendront un outil de promotion pour les villes et les villages qui y sont représentés. Les images qui figurent sur les pièces de porcelaine, comme ceux de la collection Archer qui datent de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, sont en majorité des églises, des édifices et des commerces importants. Afin de promouvoir le tourisme dans leur coin de pays, les entrepreneurs et les gérants de magasins généraux, de banques et de bureaux de poste passaient des commandes pour la production de pièces auprès de compagnies de porcelaine. Pour des sommes minimes, ils pouvaient obtenir plusieurs pièces de porcelaine avec la même image. Les plus petits villages passaient évidemment de plus petites commandes, ce qui augmentait la rareté de certaines pièces. La collection Archer, par exemple, comprend des pièces provenant de villages comme Philipsburg, au Québec, ou Walkerton, en Ontario.



Porcelaine commémorative ornée d'une gravure montrant le bureau de poste de Brockville. Photo David Archer. (Collections du Musée canadien de la poste. Musée canadien des civilisations).

Il est évident que les pièces de la collection Archer ont été conçues pour satisfaire les collectionneurs au goût de l'époque victorienne attirés par la préciosité, la finition et la délicatesse des objets de luxe ainsi que le goût de l'exotisme et de la fantaisie. Les pièces sont dotées de couleurs vives et féminines comme le marron, le rose, le bleu indigo ainsi que le jaune et le vert lime avec de fines bordures dorées. Plusieurs ont un fini lustré (*lustreware*) qui reflète la lumière pour donner l'impression de l'or ou de l'argent qui brille, signe de valeur et de richesse. Certaines des pièces prennent des formes de fantaisie – des assiettes en forme de coquillage, des bols en forme de panier de fleurs et des récipients en forme de petites bottines. Ces pièces deviennent des objets précieux très populaires à cause de leur format miniature qui les transforme en souvenirs, témoins de voyages et de moments heureux. Les thèmes sont variés : vases, animaux, représentations d'édifices publics. De nombreux collectionneurs recherchent la pièce convoitée ou veulent tout simplement compléter une série.

La collection Archer, avec ses pièces originales, nous fait découvrir les débuts du tourisme au Canada. Elle nous montre également à quel point le bureau de poste occupait une place importante au cœur des villes et des villages du pays. ♣

**Anne-Marie Raymond**  
Musée canadien de la poste  
Musée canadien des civilisations